



SEM
DP-8500067

CNAC Centre POMPIDOU
Service des Archives

AP 1995067 (4)
(6)

Francesco Clemente

26 octobre 1994
16 janvier 1995

Galerie d'art graphique
4e étage

Direction
de la Communication
Attachée de presse:
Nathalie Garnier
tél: 44 78 46 48
fax: 44 78 13 02

SOMMAIRE

	pages
L'exposition	2-3
Repères biographiques	4-7
Francesco Clemente par Remo Guidieri	8-9
Un catalogue	10
Informations pratiques	11

L'exposition

Le Centre Georges Pompidou, Musée National d'art moderne/Centre de création industrielle présente, du 26 octobre 1994 au 16 janvier 1995, pour la première fois en France, un choix d'une centaine d'oeuvres sur papier de Francesco Clemente.

Sans être conçue comme une rétrospective, cette exposition propose cependant un parcours chronologique assez vaste, depuis les premiers dessins réalisés au début des années 70 à Rome, jusqu'aux dernières aquarelles de 1994. A travers une réelle virtuosité technique, qui s'exprime le plus souvent par l'usage réhabilité du pastel ou de l'aquarelle, apparaît un certain nombre de préoccupations constantes dans l'oeuvre de Francesco Clemente.

L'élaboration de sa pensée, sorte de syncrétisme philosophique, et sa traduction par l'image sont le résultat de la triple appartenance culturelle et géographique de l'artiste. Francesco Clemente se déplace entre la vieille Europe, New-York et l'Inde. Son nomadisme permanent lui permet une attitude au monde qui refuse tout déterminisme pour privilégier une complète disponibilité.

Né à Naples en 1952, Francesco Clemente commence à exposer à Rome, au début des années 70, alors que l'Arte Povera vit ses plus belles heures. Dès 1974, avec son ami Alighiero Boetti, il quitte une première fois cette scène trop étroite à ses yeux pour un long séjour en Afghanistan. Depuis cette date, les voyages se succèdent : Francesco Clemente, privilégiant l'Inde du sud, s'immerge dans ce pays parfois une année entière.

Mais c'est à New York où il s'installe en 1982 qu'il se fait connaître comme l'une des figures les plus médiatiques de cette décennie. Ses collaborations avec Andy Warhol, Keith Haring et Jean-Michel Basquiat font la "une" des magazines à la mode alors que les expositions se multiplient.

Chez Francesco Clemente, les oeuvres sur papier n'anticipent pas sur les peintures à l'huile, les fresques ou tout autre moyen d'expression. Elles existent autonomes et par leur métamorphoses, elles traduisent la multiplicité de chaque être et la polymorphie de toute chose. C'est ainsi que les autoportraits de l'artiste, si fréquents dans son oeuvre, (dont la série des *Codices*, 1980) expriment cette mutation continue, tout comme l'érotisme souvent théâtralisé est une autre manière de traduire l'androgynie de chacun.

Les résurgences iconographiques de la statuaire tantrique ou de la Rome antique se mêlent sans hiérarchie aux notations du quotidien pour créer autant d'allégories poétiques et symboliques. C'est ce qu'illustre le superbe ensemble des 48 aquarelles du *Black Book* (1989), évocation de la sensualité des figures de la danse hindoue, ainsi que les compositions des pastels de Pondichery (1979) où se

juxtaposent, comme dans un journal intime, de petites natures mortes croquées sur le vif à des souvenirs de rêves.

Mais les images peuvent-elles exister sans les mots ? Chez Francesco Clemente, la relation à l'écriture, et plus particulièrement à la poésie, est fondatrice. Ayant lui-même très rapidement renoncé à cette pratique, il entretient des amitiés fécondes avec de nombreux écrivains et poètes, développant avec eux différents types de relations. L'exposition présente *Early morning exercises* (1976), un ensemble de poèmes de John Wieners illustré par Francesco Clemente. Comme Allen Ginsberg ou Robert Creeley, Wieners est une des figures de la "Beat Generation" avec laquelle Francesco Clemente possède de nombreux points communs, dont la connaissance de l'hindouisme.

Repères biographiques

1952

Francesco Clemente naît à Naples où il demeure jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Issu d'une famille aristocratique, il côtoie dans les palais et les églises la peinture et la sculpture baroques. Très jeune, il s'intéresse à toutes les formes artistiques et en particulier à la littérature.

1970

Il quitte Naples pour Rome où il s'inscrit pour suivre des cours d'architecture qu'il abandonne rapidement. Ce sera sa dernière relation avec un enseignement traditionnel.

C'est au début de ces années 70 qu'il commence à accumuler des centaines de petits dessins, rapidement esquissés sur des papiers de fortune. Ceux-ci constituent une sorte de vocabulaire de référence que l'artiste emploiera fréquemment par la suite.

Tandis qu'en Italie se développe l'Arte Povera, il rencontre de nombreux artistes dont Alighero Boetti, Luigi Ontani et Pino Pascali. A cette même époque il découvre également l'œuvre de l'artiste américain Cy Twombly installé à Rome.

1971

Première exposition personnelle à Rome, Galleria Valle Giulia.

1973

Il effectue son premier voyage en Inde. Il séjourne trois mois à Delhi où, introduit par un ami, il assiste à l'enseignement que le gourou Rd Kanschik dispense dans son ashram et poursuit son travail de notation par le dessin. La découverte de ce continent le bouleverse et le retour à Rome est difficile.

1974

Francesco Clemente part à nouveau pour l'Orient en compagnie d'Alighero Boetti pour un voyage de plusieurs mois en Afghanistan. Boetti, bien qu'associé au mouvement de l'Arte Povera, a toujours eu un parcours extrêmement indépendant ; peu soucieux des étiquettes, son iconographie comme ses moyens d'intervention restent toujours très variés.

Nomade, Boetti confronte au cours de ses voyages sa pratique avec les savoir-faire traditionnels ; ainsi, en Afghanistan, il confie la réalisation de certains de ses travaux à des brodeuses. Cette recherche ne laissera pas insensible Clemente, qui plus tard mettra en œuvre des collaborations variées avec les artisans indiens.

A cette époque, Francesco Clemente génère par le dessin un flot d'images qui semblent naître l'une de l'autre, dans un courant sans fin ; puis il les assemble en les photographiant, les encadrant, les agrandissant, dans des dispositifs qui restent marqués par les pratiques conceptuelles.

Plusieurs expositions personnelles sont organisées en Italie, à Rome, Milan, Turin et Brescia.

1976

Une nouvelle fois, il quitte Rome qu'il supporte de moins en moins, pour un nouveau voyage en Inde avec sa femme Alba. Ils séjournent dans un campement de moines tibétains le long du Gange, puis dans la ville sainte de Bénarès. Ils découvrent Madras, capitale du Sud Drâvidien, où les traditions de danse et de musique sacrées restent très actives. Cette ville restera toujours un lieu de séjour privilégié pour l'artiste.

Durant cette période il réalise les dessins qui seront utilisés quelques années plus tard pour accompagner les poèmes de John Wieners pour le portfolio *Early morning exercises*.

1977

Francesco Clemente demeure quelques mois à la Société théosophique de Madras dont il fréquente assidûment la bibliothèque. Les dessins et pastels réalisés alors seront réunis dans un catalogue imprimé à Madras *Undae Clemente flamina pulsae* et exposé l'année suivante au "Art and Project" d'Amsterdam.

Par la suite, il développera de nouveaux projets avec des imprimeurs et artisans indiens, s'impliquant avec son ami Raymond Foye dans la création d'une maison d'édition "Hanuman Books".

1979

En Inde, il met au point un nouveau support pour ses peintures, qu'il utilise encore au début des années 90 : constitué de douze feuilles de papier réalisé à la main et assemblées sur une mousseline de coton, il obtient un format carré de 2,40 m de côté lorsqu'il est déployé, et de la taille d'une valise lorsqu'il est replié, idéal pour un peintre voyageur.

C'est également en 1979 que sont réalisés les 85 dessins de la série *Pondichery Pastels*.

1980

Première exposition personnelle à New York, galerie Sperone Westwater.

1982

Avec sa famille, il s'installe à New York, séduit par le cosmopolitisme et l'énergie qui se dégage de la ville.

L'atelier de Soho devient très rapidement un carrefour où se croisent de nombreux artistes comme Jean Michel Basquiat, Keith Haring, Brice Marden et Julian Schnabel, mais aussi des musiciens comme John Lurie ou des compositeurs comme Morton Feldman. Les poètes René Ricard et John Wieners sont des invités permanents.

Cette même année il entreprend le cycle de peintures des *Fourteen Stations* qui fera l'objet d'une longue itinérance d'expositions en Europe.

1983

Il rencontre Allen Ginsberg. Entre le poète de la Beat Generation et l'artiste, c'est le début d'une longue collaboration qui se concrétise par de nombreux manuscrits "illuminés". Dans un registre différent, l'artiste initie un nouveau travail d'illustration autour du texte d'Alberto Savinio *Le départ des Argonautes*. Trois années de recherches seront nécessaires pour mener à bien ce projet ambitieux, publié en 1986 par Petersburg Press à New York.

Réalisé en lithographies à partir de très nombreuses sources et références iconographiques, ce livre s'inscrit comme la réalisation majeure de Francesco Clemente dans le domaine de l'estampe, qu'il a explorée sous toutes ses formes et avec beaucoup de curiosité au cours de cette décennie. Ce livre d'artiste exceptionnel sera fréquemment exposé dans de très nombreux musées.

1984

La Kunsthalle de Bâle expose les planches de *White Shroud*, fruit de la collaboration avec Allen Ginsberg. Le livre est imprimé en Inde.

Il fait la connaissance d'Andy Warhol. Avec lui et Jean-Michel Basquiat, ils réalisent à trois un ensemble de douze peintures.

1985

Période d'intense activité, les expositions se multiplient, cinq galeries parmi les plus prestigieuses de New York montrent son travail simultanément.

1987

La Fondation Caja de Pensiones de Madrid organise une exposition rétrospective des *Pinturas al fresco*. Dans ce cas avec la fresque, mais de la même manière lorsqu'il utilise le pastel et l'aquarelle, il s'attache à ces techniques parfois bien oubliées non pas par passéisme mais pour en explorer l'héritage culturel.

1988

Il réalise 64 pastels *IT*, pour lesquels René Ricard compose un ensemble de poèmes. Réflexion sur le mode végétal, son organisation, sa sexualité : cette importante série est exposée à Paris en 1989 à la galerie Yvon Lambert.

1990

Le musée de Philadelphie consacre une exposition rétrospective à l'artiste. Intitulée *Three Worlds*, cette manifestation identifie les trois pôles culturels majeurs autour desquels s'organise l'œuvre de Francesco Clemente : l'Italie et Naples, l'Inde et Madras, et New York.

1991

Il réalise les 48 aquarelles du *Black Book*. Sorte de poème visuel érotique organisé en trois registres, cette œuvre peut être regardée comme un hommage à l'art tantrique et à sa philosophie.

1992

Evening Raga est exposée par la Gagosian Gallery de New York. Cette série prolonge la réflexion entamée avec le *Black Book* en y mêlant une dimension humoristique, souvent présente dans l'œuvre de Francesco Clemente.

Francesco Clemente

par Remo Guidieri *

Contrairement au mot stoïcien ("malheur à l'esprit qui vit dans le divorce suscité par la hâte", Zénon) et à toutes les implications physiologiques et philosophiques qu'on lui a trouvé, la hâte (*festina lente*, disait Horace qui, lui s'y connaissait), ne vient pas de l'esprit inconstant, capricieux, affamé, en quête de nouveauté, tel le personnage de Scott Fitzgerald (*The rich boy*) qui prolonge son célibat par indécision. Maître de l'inconstance est le corps, avec son intelligence et sa folie. Les contemporains, de plus en plus, rêvent d'un corps délivré d'une âme psychologisée et des orthopédies pour les deux en vue d'une santé improbable. Mais les anciens - gymnosophes, sorciers et grammairiens de l'écart physique - le savaient et ils nous le disent chaque fois que nous les consultons : le corps pense plus vite que nous-mêmes.

Depuis que je fréquente Clemente et son oeuvre avec cette complicité qui n'existe qu'entre autochtones - voir et écouter par allusions *précises* -, j'ai pris l'habitude de revenir à cette sagesse non-psychologique et à ce temps - son temps : les frontières n'en sont pas géographiques -, qui parle par sentences tronquées et à travers les figures des temples et des demeures altérées par le temps. J'ai retrouvé la conscience, jusqu'alors atténuée par l'exil et le nomadisme auxquels nous nous plions tous, que nous vivons en parallèle la vie du corps et celle de l'âme (les deux se croisent difficilement et dysharmoniquement) et que ce parallélisme, dont parlait déjà Spinoza, est aussi un chiffre du moderne. Intérieur et extérieur sont pour nous deux rivages, séparés par ce flux de *betweens* pour lequel la parole de Cratyle, disciple d'Héraclite, dit, en extrémisant le maître, qu'on entre dans le fleuve non pas une fois mais pas du tout. A la rigueur, on peut le voir et le décrire : car ce fleuve est un fleuve d'images.

Peut-être l'illusion de pouvoir y entrer naissait quand son cours était lent et répétitifs ses miroitements ; quand dominait l'iconostase et que l'image était la Porte Royale par laquelle divin et humain communiquaient (et où, justement, intérieur et extérieur se touchaient et ainsi s'annulaient provisoirement). Quand le divin se démultipliait sur les frontons des temples à Pergame et à Ellora, en posture de guerriers, de vestales, accouplés aux bêtes, montures et complices piaculaires.

L'originalité (et aussi la gageure) de Clemente est de persister à vouloir s'abreuver à ce fleuve en dépit de son accélération vertigineuse. Très tôt, il s'est voulu baigneur iconodule. Il s'immerge avec la certitude du pèlerin à Bénarès, attentif à tout fragment qui flotte, respectueux même des déchets que le flot peut porter, observant leurs altérations, les flexions des membres reflétés dans l'eau, contemplant plis et brillance des corps immergés. La netteté des volumes dans ces images abolit les imperfections des corps et l'archaïsme de certaines postures renvoie, au-delà des apparences de la laideur et de l'obscène, à une étiquette qui

commande chorégraphie rituelle et prière, et ce comportement quotidien où physiologie et contemplation ne sont pas séparées. Clemente doit disposer pour accomplir cette tâche du souffle des chanteurs de *ragas* qu'il fréquente. Et non seulement de ce souffle long et modulé, plexus et bouche accordés souterrainement, mais de la force d'explorer, de remonter jusqu'au Coeur des ténèbres où la parole et le corps, poésie et présence physique, s'enlacent et se confondent.

C'est ainsi que Clemente assume cette position équidistante entre l'ancien - lenteur contemplative, dépassement de l'opposition entre onirique et réel, entre le contour et le contenu de l'image, et surtout entre drame et ironie - et le contemporain (l'éphémère incendié, la rhapsodie de l'inessentiel) et s'expose aux effets du métissage, en échappant au risque de perdre le souffle, de se mettre à parler en *pidgin*. Il y échappe probablement parce que le fleuve qu'il s'obstine à côtoyer depuis qu'il est peintre est bien le redoutable trésor dont parlaient nos Anciens - le grand fleuve qui réunit avant l'Océan, plusieurs fleuves dispersés -, ou cet Arc-en-ciel serpent évoqué par les Australiens où toutes les formes sont encore complices entre elles et ne pâtissent pas de séparation.

Sur cet itinéraire cependant plane aussi la veine nostalgique méridionale que je retrouve dans ce fragment de poème écrit par Kavafis : "Mon corps, souviens-toi non seulement quand tu as été aimé/non seulement les lits où tu gisais/mais les désirs aussi,/lumineux, clairs pour toi dans les yeux/ou qui tremblaient dans la voix - par quelque obstacle par hasard empêchés".

* extrait du Magazine du Centre Georges Pompidou n° 83

Un catalogue

Un catalogue de la collection "Carnet de dessins", publié aux éditions du Centre Pompidou, accompagnera l'exposition. Il comprendra la première traduction française de quelques uns des poèmes de John Wieners, un texte du romancier américain Harry Mathews, ainsi qu'une contribution d'un ami de longue date de l'artiste, architecte et designer Ettore Sottsass.

Prix: 130 Frs, 96 pages, 70 reproductions couleur et noir et blanc.

John Wieners

Né dans le Massachussets en 1934, John Wieners fut diplômé du Boston College en 1954. Il étudia au Black Mountain College de 1955 à 1956 et eut comme professeurs Charles Olson et Robert Duncan. Puis, il retourna à Boston où, pendant quelques années, il s'occupa d'un magazine littéraire : *Measure*. De 1958 à 1960 il s'installe à San Francisco où il participe activement au mouvement *San Francisco Poetry Renaissance*, notamment en publiant *The Hotel Wentley Poems*. A partir de 1960 et jusqu'en 1965, John Wieners partage son temps entre Boston et New-York. En 1965 il intègre comme enseignant le programme de l'université d'Etat de New-York à Buffalo. Depuis 1970 il vit et travaille à Boston où il participe activement aux actions de comités politiques ainsi qu'au mouvement de libération homosexuelle.

Harry Mathews

Né à New York en 1930, Harry Mathews vint étudier en France dans les années 50. Il demeura de longues années en Europe et partage désormais son temps entre la France et l'Amérique.

Grand ami de Georges Perec et membre de l'OULIPO depuis 1973, il a lui-même publié aux Etats-Unis quatre romans, des nouvelles ainsi que plusieurs recueils de poèmes.

Georges Perec a traduit en français deux romans d'Harry Mathews : *Les verts champs de moutarde de l'Afghanistan* (Denoël) et *Le Naufrage du Stade Odradek* (Hachette/P.O.L). Plus récemment sont parus aux éditions P.O.L : *Plaisirs singuliers*, *Le Verger*, et *Cigarettes* traduits de l'anglais par Marie Chaix. Harry Mathews a également enseigné dans différentes universités américaines la littérature française et la littérature comparée. Il a de même dirigé des ateliers d'écriture.

Ettore Sottsass

Né en 1917 à Innsbruck en Autriche, Ettore Sottsass est diplômé en architecture en 1939. Théoricien, écrivain, photographe, remarquable dessinateur, il nourrit toutes ses créations d'influences multiples. Très vite, il devient l'un des chefs de file du "radical design".

A partir de 1979, Ettore Sottsass collabore au groupe *Alchimia* fondé en 1976 par Alessandro Guerriero. En 1980 il crée l'agence Sottsass Associati avec de jeunes architectes et développe de vastes programmes d'architecture et d'architecture intérieure.

1981 est l'année où Ettore Sottsass fonde à Milan, avec d'autres architectes italiens, le groupe *Memphis*, héritier direct d'Alchimia et qui remet véritablement en question l'environnement domestique.

Informations pratiques

Tarifs

Collections permanentes : 30Frs. Tarif réduit : 20 Frs

Horaires du Centre Georges Pompidou

Ouvert tous les jours sauf le mardi

du lundi au vendredi : 12h - 22h

samedi et dimanche : 10h - 22h

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tél : (33) 1 44 78 46 48 / Fax : (33) 1 44 78 13 02

Les prochaines expositions de la Galerie d'art graphique

Louise Bourgeois

25 janvier - 10 avril 1995

D'un seul trait

19 avril - 12 juin 1995

Jean-Michel Sanejouand

28 juin - 18 septembre 1995